

L'HISTOIRE DE BRUXELLES

Bram Vannieuwenhuyze
Philippe De Maeyer
Michèle Galand
Christophe Loir
Guy Vanthemsche

EN CARTES
ANCIENNES

Racine

Sommaire et ligne du temps

Époque contemporaine

Les espaces verts
autour de la capitale

p. 26

Sous la terre

p. 30

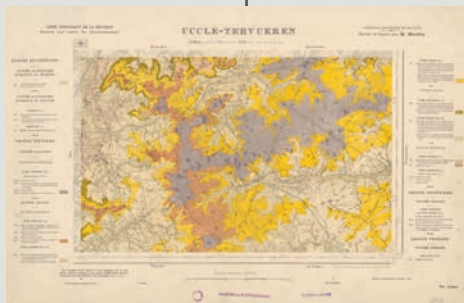
La naissance
d'une métropole

p. 42

Unification
et annexion

p. 50

p. 22
Les cours
d'eau bruxellois

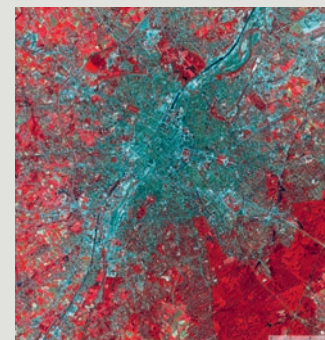


p. 18
Le relief
de Bruxelles

p. 34
Moyen Âge
Une société
urbaine stratifiée



p. 38
Époque moderne
À la recherche d'une capitale



p. 46
XX^e siècle
Urbanisation
et fractures sociales

1665
Panorama des tours
bruxelloises

p. 96

1695
Bruxelles
incendiée

p. 104



1746
La guerre en dentelles ?

p. 118

1603
Couvents et
refuges au temps de
la Contre-Réforme

p. 92

1688
Les tentacules
de la ville

p. 100

1727
Les femmes
dans la ville

p. 114



p. 88
XVI^e siècle
Maintien de l'ordre
et résolution des litiges

1668
La dernière épidémie
de peste à Bruxelles

p. 105

XVII^e siècle
Champs cultivés
sur des sols limoneux

p. 110

1708
Les malades
de Bruxelles



X^e siècle

Bruxelles naît au bord de la Senne

XIII^e siècle

Les « sept lignages » de Bruxelles



1572

Bruxelles verrouillée

p. 84

XIII^e siècle

Une cité médiévale en forme de puzzle

1300

Sous les pavés de la Grand-Place



XI^e siècle

L'accroissement du réseau ecclésiastique

1540

La Cour s'établit à Bruxelles

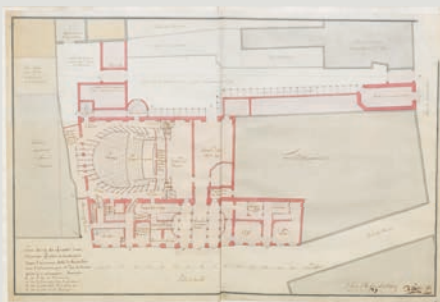
1402

La construction de l'hôtel de ville commence



1770

L'approvisionnement alimentaire des Bruxellois



1785

Un lieu unique pour l'aristocratie et la bourgeoisie

p. 138



1774

Le début des embellissements urbains

p. 130

1781

Châteaux et maisons de plaisance

p. 134

1830

Bruxelles à l'heure de la révolution

p. 146

1760

De l'eau pure pour les riches



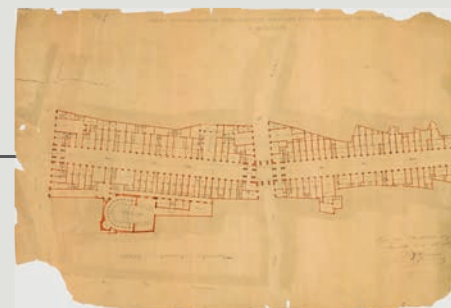
p. 142

1817

Le statut de capitale sous le régime hollandais

1831

Léopold I^{er} prête le serment constitutionnel



p. 150

1839

Une galerie pour la bourgeoisie

1846

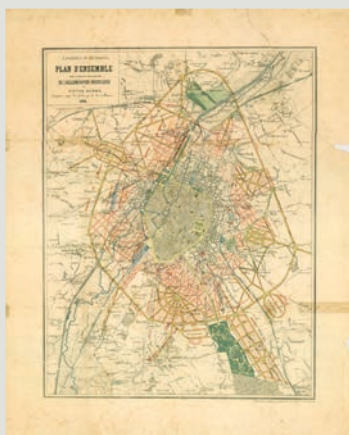
Molenbeek,
faubourg industriel

p. 154

1855

La Jonction
Nord-Midi

p. 162



1866

Prendre le contrôle
de l'expansion urbaine

p. 174

1875

La transition énergétique
au XIX^e siècle

p. 178

1873

Inauguration
de la Bourse

p. 158

1847

Le nouveau visage
des rues

1864

Construction de
l'avenue Louise

p. 166

p. 170

1861

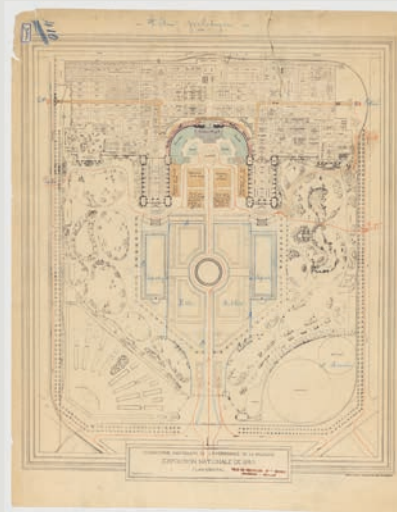
Loisirs dans
les parcs et
promenades publics

1865

L'haussmannisation
de Bruxelles

1880

La Belgique
se glorifie de
ses succès



p. 182

1910

Se vanter avec
les usines

p. 219

1913

La première station
de radio européenne
voit le jour à Laeken



1929

Un quartier menacé de
destruction par l'administration

p. 238



1915

Les relevés
de rues bruxelloises

p. 226

1921

Les cités-jardins
des années 1920

p. 230

p. 234

1928

Les belvédères
de la corniche Royale

p. 242

1934

L'eau et l'hygiène
publique



p. 222

1910

L'Exposition
universelle de 1910



p. 246

1937

Un concours pour
le Mont des Arts

1883

Bienvenue
aux touristes

p. 188



1900

L'industrialisation
du commerce
alimentaire

p. 212



1883

Le cimetière
d'Evere comme un parc

p. 192

1892

La mort à Bruxelles

p. 200

1888

Bruxelles mène une
politique éducative
volontariste

p. 185



p. 196



p. 216

1905

La pollution lumineuse
contraint l'Observatoire
royal à déménager

1881

La place des fiacres parmi
les moyens de transport urbains

1892

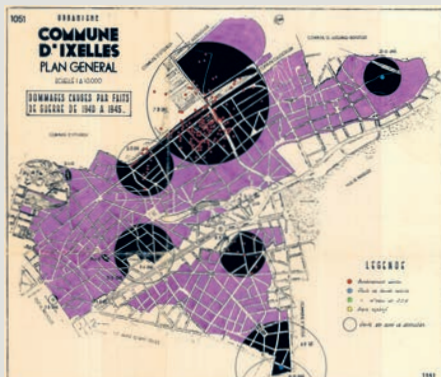
Lobbying pour la création
d'un port maritime à Bruxelles

p. 204

p. 208

1899

Le développement
urbanistique des communes



1991

Bruxelles, capitale
cosmopolite

p. 274

2016

Tout le monde
est cartographe

p. 278

1943

Bruxelles sous
les bombes

p. 250

1958

L'œuf de
Van Rompuy

p. 258

1962

Une forme urbaine
pour une ville moderne

p. 262

1976

L'inauguration
du métro

p. 270

1989

Création de la
Région de
Bruxelles-Capitale



p. 254

1955

En voiture vers
le centre-ville



p. 266

1976

Un atout
électoral





Un voyage cartographique à travers l'histoire de Bruxelles

Dans les années 1920, un éditeur inconnu diffusa un plan de Bruxelles muni d'une aiguille. Au verso figurait un index : il suffisait d'y chercher le nom d'une rue ou d'un bâtiment, puis de faire tourner l'aiguille pour en repérer la localisation sur le plan. L'idée n'était sans doute pas entièrement originale : à la même époque, des plans analogues virent le jour pour Amsterdam et Sydney. Cette innovation ne rencontra toutefois qu'un succès limité ; il n'en subsiste que très peu d'exemplaires et presque aucun autre modèle du même type.

En faisant tourner l'aiguille de ce plan de Bruxelles, on ne se déplace pas seulement en pensée à travers la ville, mais l'on voyage aussi dans le temps. En effet, on ne peut s'empêcher d'établir un lien avec le Bruxelles d'aujourd'hui. Quels bâtiments, quelles rues, quels quartiers ont vu le jour depuis ? Quels espaces ouverts ont disparu ou, au contraire, ont été créés entre-temps ? Que reconnaît-on encore de la ville d'autrefois, et à quel point s'est-elle transformée ? Pourrait-on, à l'aide de ce plan, retrouver son chemin dans la ville actuelle ?

Voilà le genre de questions qui surgissent spontanément lorsqu'on examine des cartes anciennes. D'instinct, on cherche à y relier son propre vécu : son lieu de naissance ou de résidence, son lieu de travail, un souvenir de vacances... Des fils se tissent ainsi entre le

passé et le présent. C'est à un tel voyage que nous convie *L'histoire de Bruxelles en cartes anciennes*. Les documents sélectionnés servent de fil conducteur : ils permettent d'éclairer, depuis notre regard contemporain, un aspect particulier du passé bruxellois. Les auteurs ont cherché dans chaque carte des points d'ancrage autour desquels articuler leur récit.

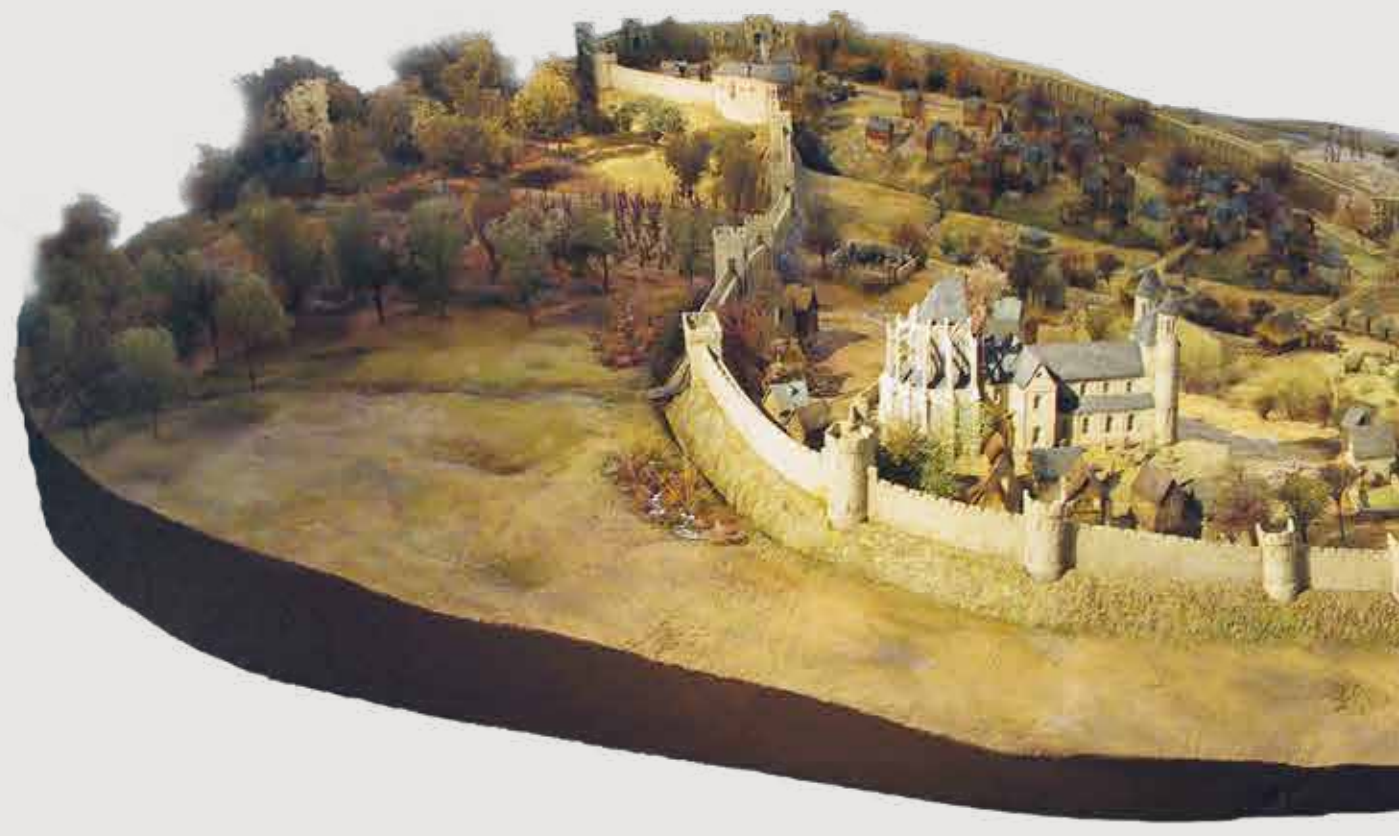
It's all about location

Tout ce qui existe ou advient peut être, d'une manière ou d'une autre, situé dans l'espace. Prenez n'importe quel sujet concernant l'histoire de Bruxelles : il sera presque toujours possible de l'associer à une carte – souvent même à plusieurs. C'est bien sûr le cas des grands événements, comme le tragique bombardement de la ville en 1695 ou le voûtement de la Senne au XIX^e siècle (« cartes 22 et 39). D'autres cartes montrent où furent édifiés les couvents et quelles activités s'y déroulaient (« cartes 10 et 19). L'étendue des propriétés et la portée des querelles de voisinage se lisent dans les plans d'arpentage réalisés pour de grands propriétaires terriens ou dans le cadre de procès (« cartes 18 et 23). Des enjeux de société tels que la transition énergétique, les migrations ou l'hygiène publique ont eux aussi, un jour ou l'autre, trouvé leur représentation cartographique (« cartes 41, 58 et 66). Enfin, les multiples

◀ Syndicat d'Initiative de Bruxelles avec illustrations de Lucien De Roeck, *Plan van Brussel in 1958*, de *Wereldtentoonstelling Brussel* (détail), 1958. © Fonds Lucien De Roeck 2025, www.lucienderoeck.be. Exemplaire d'une collection privée.



Plan de Bruxelles muni d'une aiguille, entouré par douze photos de monuments et lieux remarquables. Au verso se trouve l'index des rues, avec les combinaisons de lettres et de chiffres. Amsterdam, Allard Pierson, HB-KZL 101.26.01.





XIII^e siècle – Une cité médiévale en forme de puzzle

Une maquette de Bruxelles à l'intérieur de la première enceinte

AUTEUR(S)	Claire Louis
TITRE	Maquette de Bruxelles au XIII ^e siècle
DATE	2001
TECHNIQUE	Polystyrène, bois et résine synthétique
FORMAT	319 x 245 x 52 cm
ORIENTATION	Sans objet
EMPLACEMENT	Bruxelles, Musée de la Ville de Bruxelles – Maison du Roi, n° R.2001.1

Où, quand et comment la ville de Bruxelles a-t-elle vu le jour ? Ces questions divisent les historiens et les archéologues depuis des siècles, sans qu'une réponse concluante ait pu être trouvée jusqu'à présent. Et ce, en raison de la rareté et de la difficile interprétation des vestiges archéologiques et des documents conservés. Des fouilles récentes et de nouvelles tentatives d'explication des textes permettent toutefois d'y voir un peu plus clair. On a pu ainsi reléguer aux oubliettes certaines hypothèses farfelues et idées fausses. Aujourd'hui, la naissance de Bruxelles nous dévoile une partie de ses secrets.

Ce qui est sûr, c'est que Bruxelles n'est en aucun cas une ville romaine comme Tongres ou Tournai. En effet, on n'a trouvé jusqu'à ce jour aucune trace d'un établissement gallo-romain à l'intérieur du Pentagone. La première mention connue du nom de la ville, formé des mots germaniques *bruoc* (marais) et *zele* (habitation ou

hameau), remonte d'ailleurs à 1015-1020, même s'il est plausible que le « Broekzele » initial ait vu le jour dès le VII^e ou le VIII^e siècle. On pourrait spéculer à l'infini sur l'aspect et l'importance de cette habitation ou hameau. De même, on ignore si ce *zele* se trouvait dans les marais de la Senne ou plutôt à proximité.

Au bas Moyen Âge se forge une tradition selon laquelle le berceau de la ville correspondrait à l'île Saint-Géry. En 979, Charles de France, duc de Basse-Lotharingie (953-991/992) y aurait construit un *castrum*. Selon des chroniques postérieures, la chapelle castrale – future église Saint-Géry – aurait abrité quelque temps les reliques de sainte Gudule, avant que celles-ci ne soient transférées à l'église Saint-Michel – future collégiale Sainte-Gudule. Toujours est-il que, jusqu'à ce jour, aucune preuve directe, matérielle ou écrite, n'est venue corroborer ce récit. Le mythe a néanmoins la vie dure.

Somme toute, cette quête du « berceau » de la ville s'avère peu pertinente, car Bruxelles n'a pas été fondée, conçue, planifiée et construite à partir de rien. De nos jours, les historiens et les archéologues s'accordent à dire que les villes complexes comme Bruxelles n'ont pas surgi en un seul endroit, mais sont le résultat involontaire d'un développement « polynucléaire ». À Bruxelles, les principaux noyaux de peuplement sont mentionnés pour la première fois dans des documents



La Senne avec l'île Saint-Géry, la grue portuaire et les moulins à eau sur la maquette de Bruxelles au milieu du XIII^e siècle. Bruxelles, Musée de la Ville de Bruxelles – Maison du Roi, n° R.2001.1.

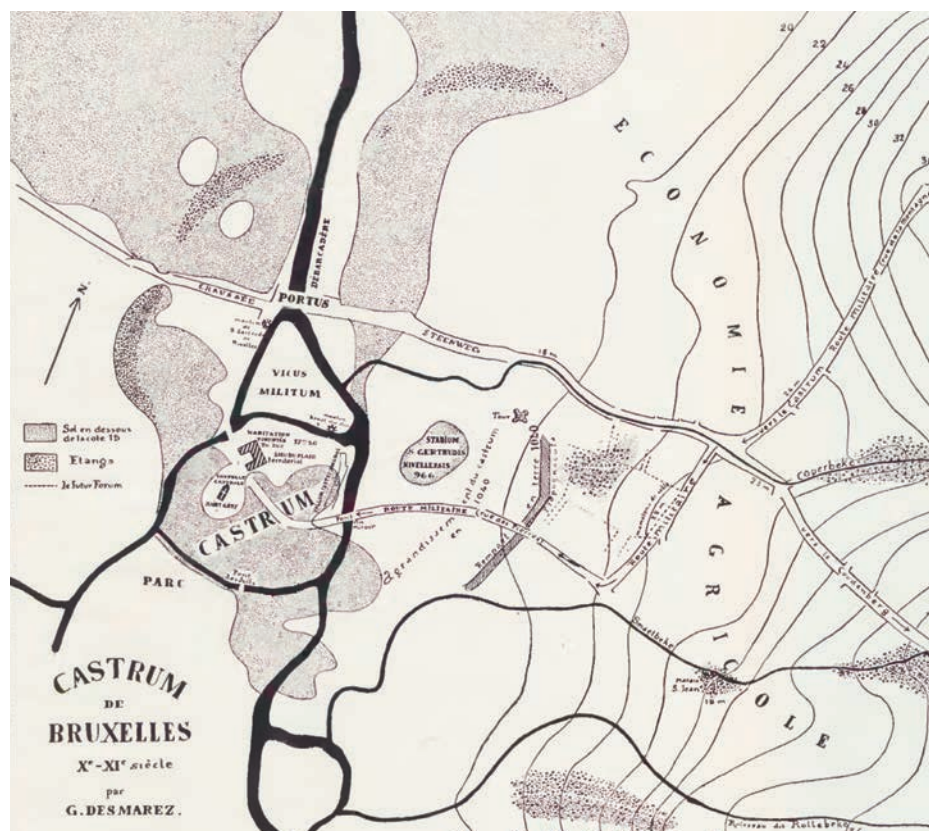
des XI^e et XII^e siècles, époque à laquelle l'urbanisation est déjà bien engagée. Bruxelles se range ainsi dans le vaste groupe de villes dites de la « deuxième génération », qui ont émergé au XI^e siècle à la faveur de l'essor économique et commercial en Europe occidentale.

Au XIII^e siècle s'opère l'unification de la ville, tant sur les plans politique et juridique – avec respectivement l'émancipation du Magistrat de Bruxelles (« carte 12) et l'émergence de la franchise (« carte 9) – que sur le plan urbanistique, avec la construction de la première enceinte, qui englobe la plupart des noyaux de peuplement (« carte 17). Dès lors, Bruxelles fonctionne comme une entité indépendante et la ville s'inscrit durablement dans le paysage. Au XIV^e siècle, elle poursuit son développement démographique, politique, juridique et matériel, jusqu'à atteindre l'apogée de sa puissance et de son autonomie.

Le Musée de la Ville de Bruxelles, situé dans la Maison du Roi sur la Grand-Place, a commandé en 2001 une maquette représentant la « ville puzzle » qu'est Bruxelles vers le milieu du XIII^e siècle. Le tracé irrégulier de la première enceinte datant de cette époque détermine approximativement les contours de la maquette. Les saillies et les renforcements sont le résultat de la fusion des anciens noyaux d'habitat. Dans la ville basse, on constate la présence d'un quartier portuaire et commercial sur la Senne, où l'on a aménagé des quais, dressé une grande grue et installé plusieurs moulins à eau. Certains localisent le berceau de la ville à cet endroit, mais il est tout aussi possible – voire plus plausible – que ce quartier ne se soit véritablement développé qu'après l'assèchement des marais et la canalisation de la rivière, au cours du XI^e ou XII^e siècle.

Sur les collines de la rive droite de la Senne, des quartiers réservés aux élites voient le jour. Au XI^e siècle, les comtes de Louvain font ériger un château sur le Coudeberg, non loin d'un *castrum* appartenant à une famille noble locale. Celle-ci déserte les lieux assez rapidement, et son château disparaît dans les oubliettes de l'histoire – il ne figure d'ailleurs pas sur la maquette. Un quartier aristocratique, appelé plus tard quartier de la Cour, se développe autour de ce complexe castral. Plus au nord, la première enceinte contourne élégamment la collégiale Sainte-Gudule, représentée sur la maquette comme une église romane dotée d'un chœur gothique. L'édifice roman, datant du XI^e siècle, remplace une ancienne chapelle sans doute construite en bois et dédiée à l'archange saint Michel. La création d'un chapitre collégial au milieu du XI^e siècle est à l'origine du développement d'un quartier ecclésiastique, où s'installent les chanoines et de nombreux membres du bas clergé.

À partir du XII^e siècle, les noyaux industriels,



aristocratiques et ecclésiastiques précités sont reliés par plusieurs quartiers de commerçants et d'artisans, dont celui de la Halle aux Blés est peut-être le plus ancien. C'est là que se concentre le négoce des céréales, si vital pour la ville, et que se trouve également le plus grand hôpital de Bruxelles, l'hôpital Saint-Jean (« carte 24). Plus loin, on aperçoit notamment le Marché aux Poissons et le Marché au Bois. Le centre de gravité se déplacera par la suite vers le quartier du *Nedermerct* – « Marché inférieur », l'actuelle Grand-Place – où l'on construira non seulement l'hôtel de ville, mais aussi la Halle au Pain (à l'emplacement de l'actuelle Maison du Roi), la Halle aux Viandes et de nombreuses maisons de corporations (« carte 13).

La maquette montre clairement que le puzzle bruxellois est loin d'être achevé au XIII^e siècle. Plusieurs prés et champs séparent encore les différents noyaux d'habitat. Si la ville du XIII^e siècle est déjà unifiée, elle est encore loin d'être homogène. Cela s'explique non seulement par l'urbanisation organique, mais aussi par les divisions sociales, omniprésentes à l'époque. En effet, lors de la construction de la première enceinte, les quartiers ouvriers, situés autour de l'église Notre-Dame de la Chapelle et de l'église Sainte-Catherine, dans le *Warmoesbroek* (le « Marais-aux-Légumes ») et dans l'*Orsendal*, sont délibérément gardés en dehors de la ville. Seule l'église Notre-Dame de la Chapelle, que jouxtent plusieurs maisons, apparaît sur la maquette. (bv)

Carte reconstituant le présumé *castrum* de l'île Saint-Géry, dressée par l'ancien archiviste de la Ville Guillaume Des Marez. On y voit le château de Charles de France (*habitation fortifiée du duc*), la future église Saint-Géry (*chapelle castrale Saint-Géry*) et le passage de la Senne avec le port primitif (*portus*) ; la ville s'étend également sur la rive droite. Extraite de Des Marez, G., *Le Développement territorial de Bruxelles au Moyen-Âge. Étude de géographie historique urbaine*, Bruxelles, 1935, fig. 4.





1746 – La guerre en dentelles ?

La protection de Bruxelles à la veille du siège par les Français

AUTEUR(S)	Sigismund Wilhelm Van Frankenberg
CARTE	Plan de la situation des armées alliées de l'Autriche à la veille du siège de Bruxelles
DATE	1745-1746
TECHNIQUE	Carte manuscrite, plume et aquarelle
FORMAT	265 x 76 cm
ORIENTATION	Nord à gauche
EMPLACEMENT	Dublin, Library of Trinity College Dublin, Fagel Collection of Maps, Plans, etc., n° 1012

Les opérations militaires terrestres sous l'Ancien Régime se caractérisent par les affrontements très meurtriers des troupes d'infanterie et de cavalerie, mais aussi par la guerre de siège des villes fortifiées, aboutissant à la reddition des assiégés, privés de vivres et éreintés par la menace militaire. Bruxelles n'échappe pas à ce sort funeste, particulièrement lorsque, devenue une république calviniste à la fin du XVI^e siècle, elle est reconquise en 1585 par les troupes d'Alexandre Farnèse (1545-1592), après plusieurs mois de misère causée par l'encerclement et les désordres internes. On se souviendra aussi du terrible bombardement de 1695, qui ne se solde toutefois pas par la prise de la ville (» carte 22).

La guerre de Succession d'Autriche (1741-1748) est déclenchée lorsque la Prusse, la Bavière et la France, principalement, remettent en cause la légitimité de Marie-Thérèse d'Autriche (1717-1780) à régner sur les territoires des Habsbourg. En 1744, les armées françaises entreprennent la conquête des Pays-Bas autrichiens, sous le commandement du maréchal Maurice de Saxe (1696-1750). Elles s'opposent à l'armée alliée, composée de troupes autrichiennes, anglaises et hollandaises. À la fin de la campagne de 1745, après avoir conquis la Flandre, le maréchal prend ses quartiers d'hiver à Gand à partir du mois d'octobre. En effet, les combats cessent d'ordinaire à l'arrivée de la mauvaise saison. L'armée alliée, défaite à la bataille de Fontenoy, le 11 mai, et incapable d'endiguer la progression des Français, s'est retirée le long du canal de Vilvorde depuis la mi-juillet.

Soudain, alors qu'arrive l'hiver, les alliés de l'Autriche sont ébranlés par le rappel d'une grande partie des troupes anglaises, en raison de difficultés politiques internes en Grande-Bretagne. Dès lors, le maréchal de Saxe décide de prendre ses ennemis au dépourvu en se concentrant sur la conquête de Bruxelles, malgré la mauvaise saison. La prise de la ville, le 20 février 1746, parachève brillamment la campagne française de 1745. Le 4 mai, Louis XV (1710-1774) se rend à Bruxelles, où son accueil solennel atteste le transfert complet de souveraineté.

L'occupation entraîne pour la ville une augmentation des dépenses, couvertes essentiellement par l'emprunt, afin de loger et nourrir les troupes françaises pendant leur séjour à Bruxelles, et d'assurer ainsi les habitants contre les éventuelles exactions. Mais cette période ne constitue pas uniquement une menace d'insécurité : le commerce peut y trouver son compte et la vie culturelle est animée, notamment avec l'arrivée de Charles-Simon Favart (1710-1792) à la tête du théâtre de la Monnaie (» carte 31).

Cependant, même si les accommodements de l'occupation sont bien négociés, ils ne sont pas toujours respectés. Ainsi, l'abbé Mann rapporte un événement mémorable dans son histoire de Bruxelles parue en 1785 : en 1747, des militaires français ont voulu enlever la statue du « célèbre Manneke-Pis » ! Devant l'émoi causé par cette « insulte », le roi de France le déclare chevalier de son ordre et lui offre un beau costume en soie bleue rehaussée de fils d'or et d'argent... En faisant ce cadeau, il suit une coutume déjà attestée au siècle précédent, mais c'est aujourd'hui le plus ancien costume conservé dans la riche garde-robe de l'emblème populaire de Bruxelles.

Revenons quelque temps avant le siège de Bruxelles en nous penchant sur la carte, aux dimensions spectaculaires, tout en longueur avec comme ligne conductrice le tracé du canal de Willebroek. Non datée, elle porte la signature de S[igismund] W[ilhelm] Van Frankenberg (1713-1780). Ce militaire, originaire de Silésie, est au

service des Provinces-Unies. La carte illustre donc l'organisation du campement des troupes alliées à la fin de la campagne de 1745.

Ces troupes se sont installées sur la rive est du canal de Willebroeck, depuis les remparts à proximité de la porte de Schaerbeek jusqu'à Vilvorde, en traversant le territoire d'« Ever ». Quelques troupes sont encore placées au-delà, vers le Rupel. Seules deux couleurs distinguent ces cantonnements : en bleu les Hollandais, à proximité de Bruxelles et, plus loin, en rouge, les Autrichiens. L'absence de troupes anglaises indique qu'il s'agit du réajustement, le long du canal, du reste de la garde alliée. La carte date vraisemblablement de la fin de 1745 ou du début de 1746.

Les opérations entreprises par l'armée française pour conquérir la capitale des Pays-Bas autrichiens en février 1746 se tiendront précisément à proximité du canal, au nord de la ville, après l'avoir encerclée, afin d'éviter toute sortie de la garnison autrichienne et tout renfort depuis Mons ou Namur. Face à la supériorité numérique des troupes françaises, l'armée alliée ne sera d'aucun secours.

L'attaque se porte sur les dispositifs de défense du côté de Schaerbeek : des sapeurs creusent des tranchées pour s'approcher de l'enceinte et des projectiles sont lancés pour entamer la muraille. Lorsque l'ouverture d'une brèche menace la ville, les autorités autrichiennes choisissent de négocier une reddition honorable. Elles quittent la ville, le ministre Wenzel Anton von Kaunitz (1711-1794) en tête, pour se rendre à Anvers, puis à Aix-la-Chapelle, préfigurant la perte prochaine des Pays-Bas autrichiens.

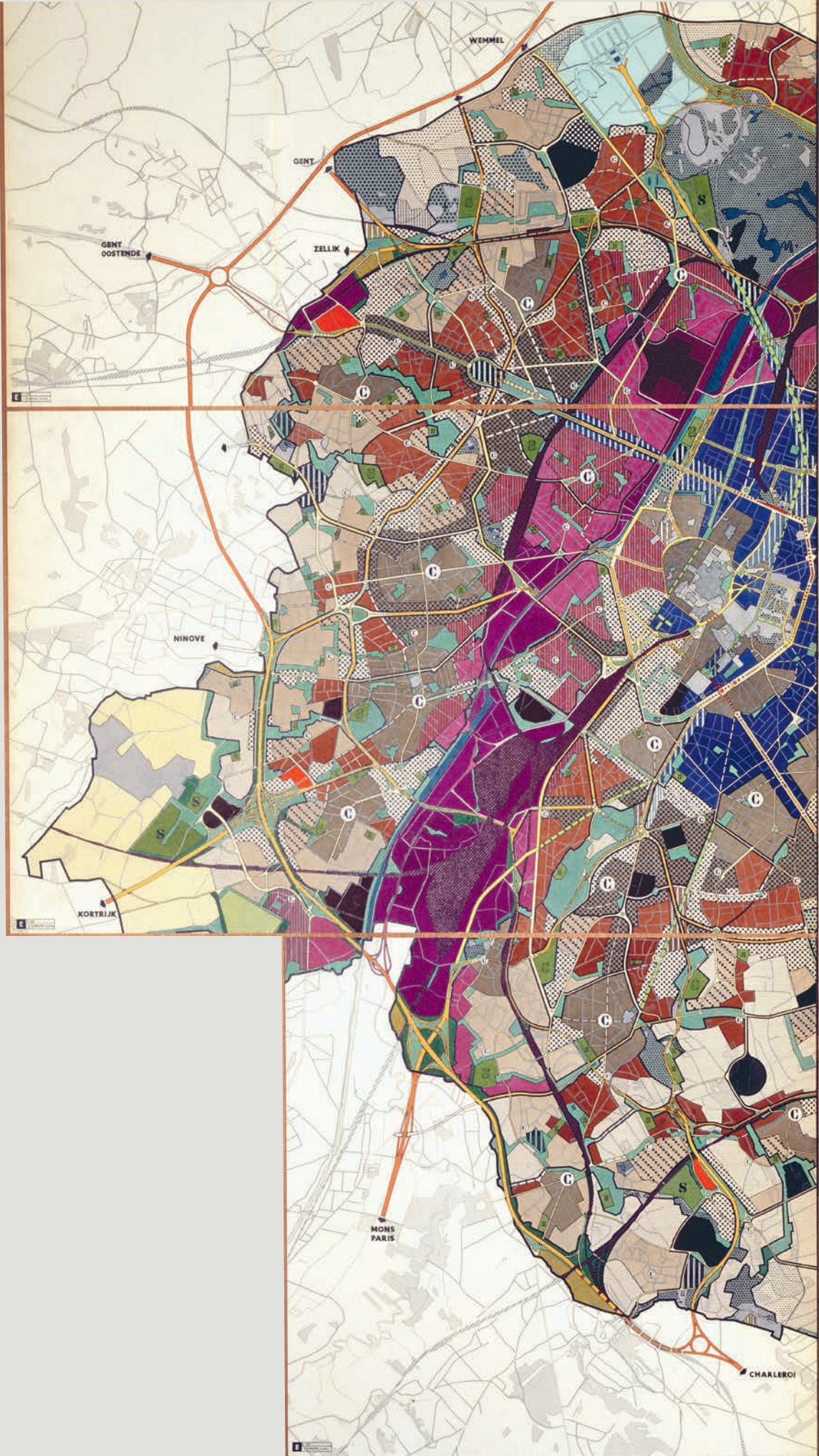
L'expression « guerre en dentelles » n'est plus utilisée aujourd'hui par les historiens pour désigner l'art de la guerre au XVIII^e siècle, qui aurait été plus « civilisé », visant à éviter la violence des combats, car cela ne correspond nullement à la réalité. On peut néanmoins constater les mesures prises pour limiter les dégâts à Bruxelles, ce qui tranche fortement avec la brutalité du bombardement de la ville, cinquante ans plus tôt...

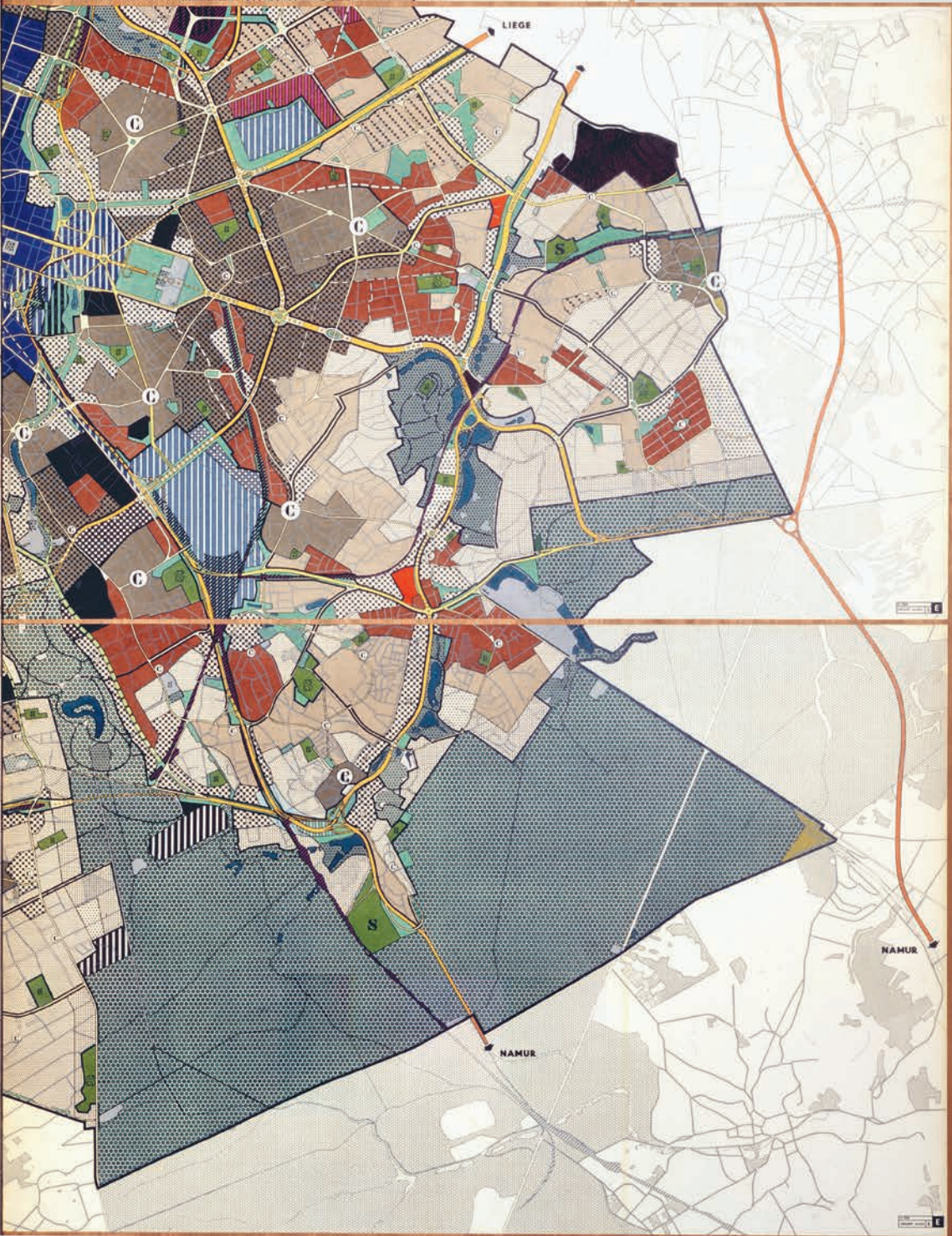
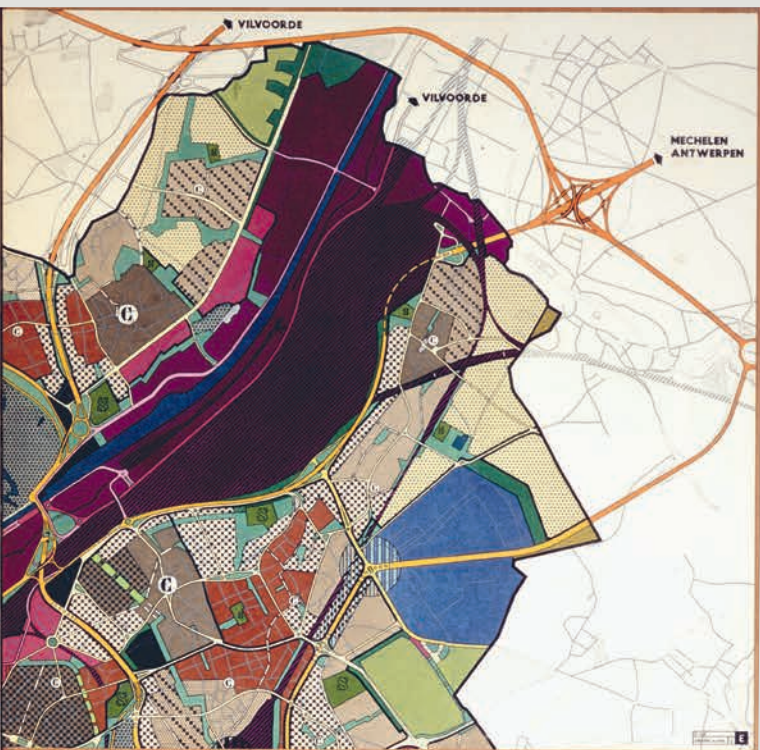
À l'issue du conflit, les Pays-Bas méridionaux seront rendus à l'Autriche, mais Kaunitz, désigné ambassadeur autrichien en France en 1749, puis chancelier à la tête du gouvernement de Marie-Thérèse en 1753, se souviendra du peu de soutien des alliés traditionnels de l'Autriche. Il sera l'artisan du renversement des alliances scellé en 1756, qui rapprochera la France et l'Autriche, et assurera *de facto* plusieurs décennies de paix aux « Provinces belgiques ». Ces dernières connaîtront enfin une longue période de prospérité économique et, bientôt, les premiers signes de la révolution industrielle, avant les remous de la fin de l'Ancien Régime. (MC)



L'armée alliée entre Schaerbeek et Diegem. En bleu, les Hollandais, en rouge, les Autrichiens. Détail de la carte principale.

Costume offert par Louis XV à Manneken Pis en 1747, Bruxelles, GardeRobe Manneken-Pis, photo: Y. Peeters.





1962 – Une forme urbaine pour une ville moderne

L'avant-projet du plan de secteur Alpha

AUTEUR(S)	Jean Gilson, René Piron, Alberto Van der Auwera (architectes et urbanistes du Groupe Alpha)
CARTE	Avant-projet du plan de secteur pour Bruxelles
DATE	1962
TECHNIQUE	Impression multicolore sur papier cartonné
FORMAT	160 x 160 cm
ORIENTATION	Nord en haut
EMPLACEMENT	Bruxelles, urban.brussels, documentation provenant du service national de l'urbanisme

En 1962, le Parlement belge adopte la loi organique de l'aménagement du territoire et de l'urbanisme. Celle-ci prévoit l'établissement de plans d'aménagement à l'échelle de sous-parties de provinces, appelées « secteurs ». Le plan d'aménagement est l'émanation de la pensée moderniste de l'urbanisme, selon laquelle seule une répartition rationnelle des lieux de vie et des lieux de production sur le territoire, en lien avec le réseau de transport et la protection de la qualité du paysage, peut assurer un « développement harmonieux de l'espace et de la société ». C'est clairement la conviction de Victor Bure, directeur général de l'Administration qui a été créée en 1945 afin de progressivement mettre en place une planification de l'urbanisation du territoire belge. À cette fin, il lance une série d'études indicatives de développement régional, en commençant par Liège et Bruxelles. L'étude sur Bruxelles est confiée dès 1948 aux architectes et urbanistes du Groupe Alpha. Lorsqu'il s'agit d'élaborer le plan de secteur de Bruxelles, en 1962, c'est logiquement le même bureau qui est mandaté, afin de profiter de l'expérience et des connaissances acquises.

L'année 1962 correspond également à une période de transformation intense du paysage urbain de la capitale belge, liée à un glissement de son économie de l'industrie vers les services, avec, comme conséquence, une croissance exponentielle du marché im-

mobilier de bureaux. Cette transformation est aussi liée à l'aménagement des principales artères en autoroutes urbaines (« carte 62). Quelques années à peine après l'achèvement de la jonction ferroviaire entre les gares du Nord et du Midi (« carte 38), le nouveau réseau routier confirme Bruxelles comme le cœur économique du pays mais également, selon les mots du gouvernement, comme le « carrefour de l'Occident » et la capitale des nouvelles institutions européennes (« cartes 61 et 62).

Cette transformation, largement portée par le secteur immobilier privé avec la bénédiction des autorités locales et nationales, s'opère jusque-là sans plan d'ensemble à l'échelle de l'agglomération bruxelloise. Les communes qui composent celle-ci se sont toutefois dotées de schémas d'orientation. Les plus connus d'entre eux sont le plan du Groupe Tekhné pour le centre-ville (1962), porté par la Ville de Bruxelles, ou celui, dessiné par le Groupe Structure, pour le quartier Nord (1962-1966). Cette absence de pilotage et le caractère hautement spéculatif des opérations immobilières vont largement contribuer à détruire le tissu urbain existant, selon un processus qui sera appelé, à partir de 1969, « bruxellisation ».

L'élaboration du plan de secteur en 1962 est l'occasion d'organiser cette transformation de la capitale. La carte présentée ici est l'avant-projet du plan de secteur finalisé par le Groupe Alpha en 1965. Il est clairement conçu comme une synthèse des plans et projets routiers en cours, mais dénote néanmoins une capacité à les articuler dans une proposition globale.

Le dessin donne à voir en premier lieu la grande répartition fonctionnelle du territoire bruxellois. La zone industrielle du canal ressort immédiatement, dans les teintes roses et bordeaux (« carte 52). En contrepoint, la zone bleue de part et d'autre de la Petite Ceinture, s'étendant au quartier européen et sur une moitié de l'avenue Louise, est principalement destinée aux bureaux. Tout autour de ces zones d'emploi s'étend un périmètre à dominante beige. C'est la « Couronne verte »,

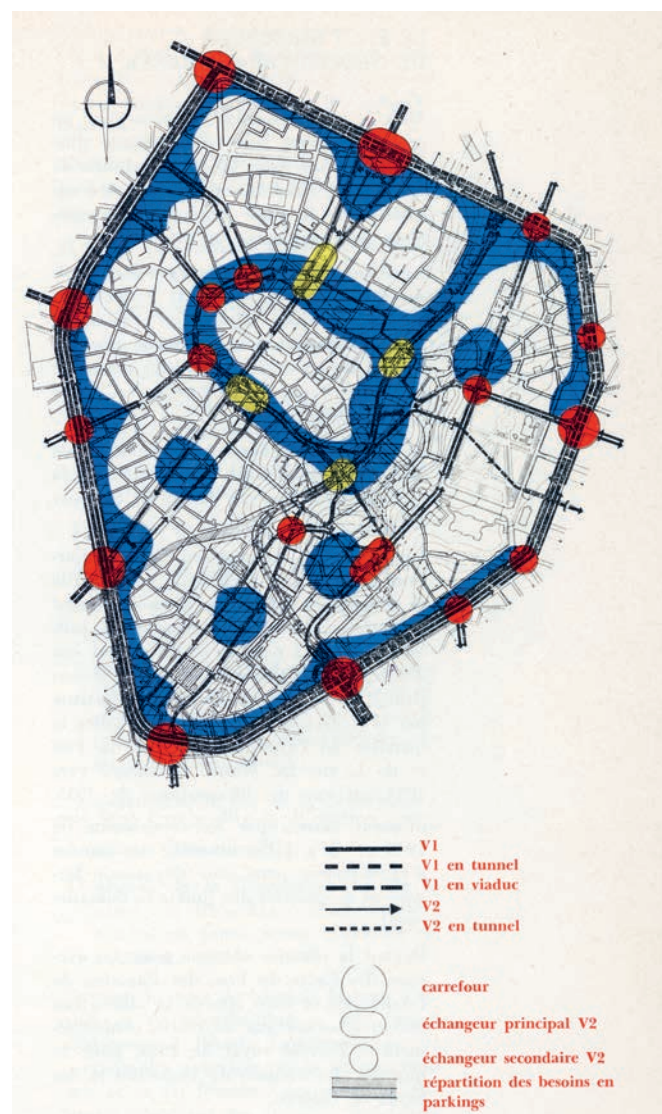
qui doit devenir le lieu de résidence par excellence des Bruxellois, avec des quartiers construits en ordre ouvert, alternant petits gabarits avec immeubles en hauteur (dans les parties tramées), des quartiers traversés et reliés entre eux par des parcs linéaires, à l'image du *park system* que la commune d'Anderlecht construit à ce moment-là.

À cette grande répartition fonctionnelle se superpose l'organisation sociale de la ville en grands quartiers ou « unités d'aménagement », circonscrites par les voies principales de circulation. Ce maillage routier préserve du trafic de transit le centre de chaque unité pour y accueillir les fonctions du quotidien (commerces, écoles, lieux de délasserment), rassemblées dans un « Centre d'organisation », marqué sur le plan par la lettre « C », cœur social des 35 « unités d'aménagement » de 25- à 50 000 habitants. Cette organisation de l'espace matérialise l'un des principes fondateurs de l'urbanisme moderne, à savoir la structuration de la collectivité urbaine en « échelons communautaires ».

Le Groupe Alpha ajoute enfin l'impératif de « l'esthétique de la ville » : « Bruxelles est dépourvu de la magnificence propre à une capitale ; aussi l'aménagement doit-il s'attacher à envisager le site urbain comme une « unité plastique » à remodeler dans une conception d'ensemble ». L'aménagement de cette unité plastique répond à trois principes. Premièrement, construire une couronne verte à l'agglomération. Le second principe vise la mise en valeur du paysage urbain par un renforcement du relief. Les vallées de la Woluwe et du Maelbeek – pour laquelle le Groupe Alpha est, parallèlement au plan de secteur, chargé de proposer une nouvelle forme urbaine – sont en ce sens envisagées comme des *parkways*, dans un travail général de mise en valeur des vues et des panoramas. Enfin, dans la suite de cette approche paysagère, une série de « pôles esthétiques » sont répartis à des points clés du territoire (les parties hachurées en bleu clair et blanc), qui se combinent à de « grandes conceptions architecturales » le long de différents axes ou sur les crêtes. Parmi ces grandes compositions, on retrouve la Cité administrative de l'État (« carte 58), conçue à partir de 1955 sous la direction du Groupe Alpha, avec une attention particulière aux vues panoramiques depuis les différents lieux de l'esplanade et du jardin.

Le plan de secteur élaboré par le Groupe Alpha de 1962 à 1967, puis adapté jusqu'en 1970, ne sera jamais approuvé par le ministre des Travaux publics. Celui-ci hésite, réagissant à une conscientisation croissante de la population face aux nuisances liées à l'aménagement des autoroutes urbaines et à la multiplication des

immeubles de bureaux. Dans ce climat, l'établissement du plan de secteur est confié en 1973 au ministère des Affaires bruxelloises, jusqu'à son adoption définitive en 1979, dans une optique de valorisation du bâti existant. (GL)



Groupe Tekhnê, plan pour la rénovation du Pentagone de Bruxelles, 1962, publié dans la revue *Habiter*, n°24-25, 1963. Bruxelles, CIVA.